

SOCIÉTÉ

SCHIZOPHRÉNIE NUMÉRIQUE. – Anne Alombert

Allia, Paris, 2023, 96 pages, 7,50 euros.

«*L'homme moderne est, selon Paul Valéry en 1931, l'esclave de la modernité. Il n'est point de progrès qui ne tourne à sa plus complète servitude.*» Actualisant ces considérations, Anne Alombert, enseignante-chercheuse en philosophie à Paris-VIII, s'interroge sur l'essor des technologies persuasives, développées dans la Silicon Valley pour maximiser l'interaction entre les usagers et les interfaces connectées. Concordant avec le triomphe des théories néolibérales, leur émergence s'inscrit dans «*un paradigme cognitiviste et comportementaliste*» où l'esprit humain, considéré comme un système entrée-sortie, serait influençable au gré «*d'un ensemble d'incitations [informationnelles] douces à un niveau infra-conscient*». Déployées par des réseaux sociaux et des plates-formes au service d'une économie des données, ces technologies produisent des cerveaux infantilisés, condamnés à se nourrir de contenus symboliques identiques et ainsi menacés par «*l'automatisation de l'altérité*». Pour échapper au modèle du paternalisme libertarien incarné par les Gafam, l'auteure préconise de multiplier les communs et d'approfondir l'enseignement des savoirs numériques.

ALEXANDRE LEGUEN